

Beaucoup de moyens ont été imaginés et vantés pour extraire la tête d'un fœtus séparée du corps et restée dans la matrice; ces différents moyens ne me paroissent pas avoir été suffisamment appréciés ni justement adaptés aux circonstances.



Le malheur dont j'entreprend de m'occuper pour tâcher d'en diminuer les dangers ne présente pas toujours les mêmes accidents; les symptômes qui l'accompagnent varient; les secours qui sont nécessaires doivent varier; c'est de ce choix qu'il s'agit, sur des faits, sur des succès que je vais rapporter.

Si la grosseur, la dureté de la tête, les tumeurs du bassin trop roides ont été la cause de cet accident, elle subsiste encore dans son entier surtout celle du côté du bassin, car la tête peut être un peu diminuée ~~par~~ ^{par} quelque pertes, quelque dégorgeement ~~mais~~ peu considérables, soit à cause d'un temps trop court, soit à cause de l'écoulement, de la crasse qui viennent d'éponger les vaisseaux de la partie arrachée qui se sont gonflés et par conséquent n'ont laissé échapper que peu ou point de fluide; voir le mémoire de M. Morand sur les membres arrachés, mémoire de l'Acad. Royale de Chirurgie.

Les partisans des instruments prétendent en vain que c'est à l'éloigner le danger, les faits prouvent le plus souvent qu'il est préférable de laisser agir la nature; elle le fait plus lentement il est vrai, mais plus doucement, plus sûrement.

Deux fois j'ai été appelé en campagne pour pareil cas, j'ai jugé qu'il étoit plus prudent de ne pas augmenter les accidents par des efforts qui auroient été inutiles et même dangereux; j'ai creusé la fontanelle avec mes doigts, vuider le cerveau et applati la tête autant que la chose étoit faisable et j'ai employé les saignées copieuses et brusquement faites, les liniments gras, les bains, les fomentations, les lavements et les injections emollientes, les boissons d'eau de veau de poulet avec du lait; par ces moyens l'écoulement l'inflammation se calmaient, la matrice se dégorge, l'osier devient souple, le spasme de l'utérus cesse; les vaisseaux de la base de la tête arrachée restent dans l'état naturel, le sang coule, le dégorgeement se fait d'autant plus complètement que la chaleur du lieu retarde le coagulation et la coagulation des liqueurs; la masse cérébrale se fond, les os

a peu payé 500 et de ut aris, manuscrit en fait la phrase 240, en l'ent payé 455 art des accouch. est aussi de ut aris dans les circonstances, de détail.

ARC
29
d. 1
n° 15

se rapprochent, la matrice se contracte de plus en plus, se me presse et même applatit la tête dont les os cherchent les uns sur les autres et la grosseur totale diminue par le vuide et l'affaiblissement des vaisseaux ce qui ne peut se faire sans que les dimensions ~~diminuent~~ surent changent les rapports avec le bassin; par les mêmes raisons la figure change aussi elle devient allongée, la tête alors beaucoup plus petite tombe, s'enfonce dans le détroit supérieur même dans la capacité du petit bassin, le col et l'orifice en sont agacés font naître quelques douleurs, qui déterminent des contractions et chassent bientôt le corps étranger.

Dans ces deux cas la tête est sortie dans les 24 heures et a eu peu ou point de douleur; les suites de couches furent heureuses même naturelles; j'en rapporterais le dernier seulement à cause de quelques circonstances.

observation d'une tête restée dans la matrice et qui est sortie seule après 20 heures quoiqu'il y eut érection et enchatournement.

j'ai été appelé en juin 1779 à deux lieux de Chalons pour une femme âgée de 30 ans, sanguine, musculeuse, à terme de son premier; elle avoit beaucoup de fièvre, le ventre très tendu, j'observai à la région hypogastrique droite une érection considérable contenant un corps dur, je sentis le vagin boursoufflé, un gonflement inflammatoire au col de la matrice dont la partie antérieure descendoit beaucoup plus que de nature; l'orifice étoit ~~dur~~ tuméfié que l'on pouvoit à peine le reconnoître (ce qui fit dire au chirurgien et à la sage femme que tout étoit bouché et que je ne pourrois entrer dans la matrice) je quaiisai longtemps toutes ces parties, je me fis représenter ~~le~~ le corps de l'enfant pour juger de la grosseur et par conséquent des forces qu'on aroit employées pour l'arracher, le séparer de la tête restée avec la dernière vertèbre du col dans la matrice; il étoit ordinaire, mais avoit tout le piderme d'éclat par les froissements qu'y aient fait des mains dures, cette femme étoit entradait depuis 12 heures l'enfant avoit présenté le siège, et avoit été tiré plus endeu, ce qui me fit juger des dimensions du bassin; cet enfant tiré par un homme et une femme vigoureux aiant le menton accroché aux pubis succomba sous les efforts réjetés, le cordon étoit rompu près la masse du placenta. après un examen ces informations je fis des tentatives douces combinées pour franchir l'orifice, je parvins, mais

avec bien d'autre, bien de la peine, dans la matrice qui pouvoit à peine loger
ma main; je reconnus un bassin bien fait; j'en eu encore davantage non pour
saisir la tête, mais pour pénétrer comme dans une seconde matrice ressermée et
comme étranglée par le ventre, quoique j'eusse la gauche appuyée sur le ventre
à cet endroit, mais il étoit si sensible que je ne pouvois m'aider que faiblement; la tête
étoit dans cet espèce de chaton, je cherchai à avoir quelque prise sur elle par deux
doigts introduits les uns avant que je pus dans les deux orbites en entrant les yeux et le
pouce dans la bouche; je combinai mes tentatives eu égard aux diamètres
de la tête et à ceux du bassin, j'engageai la femme à pousser mais le col et
l'orifice de la matrice me tenoient le bras au point de me paralyser la main
que l'orifice du chaton pressoit beaucoup. j'observai que la pression de l'orifice du chaton
faisoit celle que faisoient le col et l'orifice pendant lequel tous il n'agissoient plus, mais
se faisoit sentir de nouveau quand s'insuivoit la pression de ces derniers. à la troisième
contraction je sentis les forces du chaton s'affaiblir, il s'étoit écoulé environ un demi
paillette de sang chaud fluide que je jugeai venir du détachement de quelque
cotillon du placenta, ce qui me détermina à un peu de repos; le sang ne coula plus
le chaton se gonfla de plus en plus ma main gauche sentoit le volume de l'entraine
diminuer et le ventre même sensible me permettoit une pression plus forte et capable
de faire rentrer la tête dans l'axe de la matrice de la pousser sur le détroit supérieur
du petit bassin; mais reconnoissant que le gonflement inflammatoire et la
dureté de la partie antérieure du col de la matrice s'y opposoient très fortement et
qu'il ne seroit pas prudent de chercher à l'emporter par des efforts qui auroient été
très certainement inutiles et même dangereux, je me décidai à crever la fontanelle
pour voir et applatis la tête autant qu'il me fut possible et pour pouvoir mettre cette
matte en état de franchir les détroits par lesquels elle devoit passer quand tous les
accidents seroient diminués calmés; pour y parvenir j'appliquai des compresses graduées
la plus large mise sur l'endroit de l'entraine soutenue par une serviette autant
serrée que les circonstances le permettoient. je fis faire quelques copieuses en
six à sept heures, appliquer des fomentations émollientes, donner des laïvemens avec
la même decoction, je prescrivis pour boisson une eau d'orge un peu tiède qui se feroient
exactement avec une seringue à l'usage remplie au tiers par le moyen d'une canule
allongée par une seconde adaptée sur la première tenant à la seringue. toutes
ces mesures, tous ces moyens calmerent l'inflammation, s'égarerent beaucoup la
tête et de chien dont légèrement acédulé, les bouillons, au veau, des injections d'eau d'orge un peu tiède



matrice qui se rapprochant l'une elle-même pressa la tête en fit sortir
beaucoup de sang une partie du cordon, les os se rapprochèrent, chassèrent
les uns sur les autres, entre 8 et 9 heures du soir la femme demanda son pot
pour uriner tout en sur ses genoux elle éprouva une petite douleur sur
le ~~champ~~ champ elle fut délivrée comme je l'avois fait espérer, la tête est sortie
fort aplatie, le placenta l'a suivie. cette femme n'a jusqu'à pas éprouvé de fièvre,
les lochies ont coulé abondamment tout est rentré dans l'ordre naturel, elle s'est
très bien et très promptement rétablie.

Cas où l'on a dû faire l'extraction de la tête restée dans la matrice,

Si le décollement de la tête a été fait pour cause la grande mollesse du fœtus,
lorsqu'il n'est pas à terme; ou la rupture de la matrice, lorsqu'il est mort depuis plusieurs
jours; une quantité d'eau contenue dans la tête; si une tumeur considérable
dans le col de la matrice ou dans son orifice a occasionné ce malheur,
l'orifice seul peut par un relâchement son douloureux surtout dans les cas d'obliquité
peut produire cet accident; enfin il peut avoir pour cause des callosités, de fortes
incrustations, suites des déchirures arrivées à un accouchement précédant ou après
certaines maladies, des attouchements durs et répétés en irritant l'orifice, ce qui
complicque le cas, la grave, ~~malheur~~ ^{+ qu'on a vu} ~~opération~~ ^{opération} ~~qui a été faite~~ ^{qui a été faite}
~~la tête s'est trouvée dans la matrice.~~ Si toutes ces causes ont pu occasionner
le détachement sans avoir fait de grands efforts, sans avoir fait éprouver
des violences à l'orifice ou au col de la matrice on réussiroit à tirer la tête
le plus tôt possible (voir Odeur page 558.) avec les combinaisons
suivantes, surtout si les eaux contenues dans la tête se sont écoulées par
le détachement ou depuis, car sans cela il faudroit crêver la fontanelle avec
le doigt ou le trois cart pour procurer leur issue en leur donnant le temps de le
faire plutôt que d'abandonner la femme à son malheureux sort, il peut
arriver que le cordon ne soit pas cassé dans ce cas on fait une ligature dessus
à l'about qui tient au placenta le plus près de la vulve on le coupe au dessous le
contraire des cas ordinaires. Depuis 5 ans ^{j'ai vu que} ~~deux~~ femmes ont été victimes
de l'ignorance; chez une, la tête n'est pas sortie; elle est morte le 4ⁱⁿ jour; chez
l'autre la tête est sortie le 7ⁱⁿ jour, la femme mourut le onze qui m'a
prouvé qu'il y a des cas où il faut que l'art apporte tous les moyens tous les secours,
à suite des accouch. laborieux. de M. le Dr. pag 544 voir de M. Boeckm.

il pourroit aussi arriver qu'après le corps arraché on trouve dans la
matrice sans corps puisque nous avons des exemples de tête morte vivante dans
l'utérus que l'on appelle morte, elle est sera plus grosse plus dure et ne pourra se
dégorguer comme l'autre tête qui a des vaisseaux ouverts elle est pourra sortir par
l'opération de la main, l'autre demandera peut être l'usage d'un forceps car de la abandonner
à la nature, la femme fatiguée, épuisée par un travail ou par un hémorragie courroit
de grands dangers; le crochet proposé par des auteurs n'est nullement admissible
puisque il priveroit du bas les me une tête qui est susceptible; mais les cas, les
circonstances seront appréciées aisément et avantageusement par l'homme instruit.

Cas où la main seule ne peut réussir pour l'extraction de la tête.

Si tous les moyens jusqu'ici proposés ne réussissent pas. (Art. t. 7. pag. 249) il se
présente quelquefois une complication d'accidents urgents qui demandent de très
prompt secours dans lesquels la main périra, car quel risque ne courra pas une
femme atteinte d'hémorragie considérable. (voir l'addition élément de l'art. de
accouch. p. 257 et suivantes) Sujette aux spasmes, aux convulsions qui a legere
nerveux très inévitable, comment peut-on compter sur les forces, les contractions d'une
matrice épuisée paralysée? il faudra donc chercher promptement dans les secours de
l'art les moyens de la tirer du danger; j'ai vu, Guilleaumeau, Mauriceau, Dionis,
Mearns, Smellie, Burton, et d'autres proposent différents instruments pour y parvenir
à tirer la tête, la tirer avec des crochets, de tirer la tête; tous les moyens sont de difficile
application, dangereux et même souvent insuffisants, le bistouri ou les ciseaux
passés à travers une gaine ouverte par les deux bouts pour ouvrir la tête proposé par la
matte est peu utile et n'est pas sans danger et sans difficulté. La double L proposé
par Gégouin est difficile à introduire, plus difficile à développer et d'un usage aussi
incertain que dangereux. le moyen proposé par Astruc t. 7 p. 254 n'a que plus
d'avantage et est aussi dangereux. Mauriceau, Astruc, Waldegrave, Smellie,
Gégouin ont imaginés des robes, des bandes, des laques, des frondes pour en
envelopper la tête et la tirer dehors; ~~xxx~~ ces spéculations sont presqu'absolument
~~inutiles~~ Si ces moyens pourroient réussir, pourroient même s'appliquer, la tête
auroit pu sortir sans grand secours, elle le pourroit seule; alors la main eut



également réussi. ces secours, tirés bien latéra dans une position que
l'on ne peut déterminer ou fixer; ils peuvent l'être non pas en l'allongeant en
l'enfilant dans les detours, en mettant son petit diamètre à côté celui du bassin
mais en l'élargissant en affairant le cône sur la base ce qui augmen-
terait son grand diamètre et s'opposerait au succès de l'opération.

Le tire tête à trois branches de M^r levet est très ingénieux, mais son
introduction, le développement de ses branches sont difficile, et inquié-
tant les courbes du bassin la forme de la tête ne peuvent être bien copiées,
bien suivies par la forme de l'instrument, et dont le jeu et les différents
points qui peuvent résister embarrassent pour les ménagements que
demandent la matrice et les autres parties de la femme, d'ailleurs le
pubis qui sera le point d'appui l'effie d'une de ses branches n'en aura
ni les qualités, ni le jeu, la tête s'appuyant portée même par les
mouvements entiers, qu'on fera pour agir et faire descendre la
tête s'y arrêtera y fera des pressions douloureuses même dangereuses;
puisque cette partie seule sera le contre-poids de tous les efforts et du
frottement qui y détermineront le jeu des trois branches et le force exercée
sur le manche de l'instrument. Le tire tête à base seule droit antérieur
paroit plus facile pour opérer, il peut servir dans certains cas; mais si
la tête est grosse et a besoin de pression que le bassin soit étroit j'en crois
qu'il seroit difficile dangereux pour les parties de la femme et même en
égard à la prise de l'instrument sur la tête, de faire les efforts que ce cas
en exigeroit.

Le tire tête à double croix de M^r Baquin accouch. de toutou est aussi
plus ingénieux qu'utile; son application, son mécanisme sont difficiles et
dans bien des cas insuffisants même impossibles. j'en fais aucun doute que
malgré sa double croix la prise n'est pas si bonne qu'on se le représente
malheureusement la femme, j'en crois même que les forces qu'il produit seroient souvent
trop faibles ou infidèles, en attendant que l'académie nous fasse part de ses
des lumières de M^r Jean et des secours efficaces que l'art peut apporter en
pareil circonstance, j'ai fait usage du forcep de M^r levet comme l'obératoire
et après le pousser et comme reprenant et tirant l'enfant dans des tours et

les plus prompts.

quand et arrachement auroit pour cause l'arrachement du menton ou le zéphis
sans que le volume de la tête ou la forme du bassin y aient contribué, une
manœuvre mal faite; ^{longue} voulant mettre le ventre de l'enfant en dessous, la tête
~~est~~ ^{est} ~~perdue~~, seroit par un spasme, une condensation ou une contraction d'une matrice
musculaire dont les eaux se sont écoulées. Depuis ^{long} temps, qui n'a pas permis à
la tête de venir tout donner au corps. ^{à ce qui} fait arriver à un homme qui se fera
faire aider par une femme, qui aura tourné et tiré à droite au lieu de le faire à
gauche comme il lui avoit recommandé; celui aura luxé lors le col sans que
l'arrachement s'en apperçût; alors ^{la tête} ne tenant plus que par les chairs, pour le peu qu'il
s'est tiré son aide, tandis qu'il le secourait d'une main placée sur la mâchoire
sur la face et de l'autre qui pousse l'occipital pour faire couler descendre la tête,
le corps se réparera et la tête restera dans la matrice; cette torsion cette luxation
du col peut encore arriver à un enfant qui ayant été tiré jusqu'aux épaules, les
bras déjoints, la femme posée sur ses deux coudes sur ses deux genoux, en
soulant la retourner pour la mettre sur son dos par lequel on aura donné
l'enfant à soutenir une femme qui n'aura pas tourné l'enfant dans le sens que
vous tournez la femme, ne l'aura pas fait du tout, ou l'aura fait dans le sens contraire
contraire; j'ai vu deux fois cet accident arriver. Dans tous les cas la main
suffit pour retirer la tête restée. Si l'on opere bien à temps, l'arrachement ne donne
nécessairement pas un arsenal d'instruments, si j'ai soit boursoufflement au vagin
descente complète ou incomplète de matrice, éviscération n'importe dans quelle
région de la matrice; cela ne ferait qu'augmenter les difficultés sans y opposer
au succès de l'opération.

Mandure

comme l'enfant est dans le moment abandonné à elle-même dans la matrice
qui ne s'est pas encore rapproché outre ~~peu~~ peu elle y vaillera suivra les mouvements
de vie et de pulsion et les efforts que la femme fait quand on la touche; il
faudra pour entretenir l'extraction à l'ajout de la matrice afin qu'elle ne change
de situation que le moins possible pendant qu'on opérera et pour cet effet on
placera un aide à côté de la femme qui soutiendra le ventre avec ses
deux mains les doigts croisés en pressant de haut en bas pour faciliter la prise
à l'accouchement. Labor d'un enfant pay 60; la matrice traitée des accouchés pay 48: ob. 275 -
ob. la matrice pay 60: ob. 214 -

que cherchant la main introduite; on peut s'aider de son autre main en place
de celle de cet aide, ce que les circonstances doivent déterminer. L'accouchement
placera deux doigts de la main qui opère dans la bouche de la tête le pouce se
portant vers le trou occipital le menton se trouve dans le creux de la main; ou
bien il introduira un doigt dans chaque orbite, le pouce sera dans la bouche, cette
prise sera plus solide, alors il s'aura doucement en tournant la tête dans le
sens le plus avantageux et celui que demande le bassin en regard à la forme de
la tête, soit entourant la face avec la hanche sacroiliacale ou une oreille vers
le sacrum l'autre vers le pubis; dans des tentatives il aura soin de ne pas fatiguer
et d'orienter le col, lorsqu'il la manœuvre qui s'opposeroient alors à la manœuvre, si la
tête est putréfiée il ne pourra la saisir que par la prise à la nuque, il faudra bien prendre garde
de blesser la matrice par les angles ou points des os, d'y laisser le plus petit et de ne
pas oublier les tumeurs dont le cordon est presque toujours saisi à la masse; ie j les
injections de sirop d'aromat, nécessaires. Mais si tous ces moyens sagement et
prudemment mis en pratique ne réussissent pas qu'il n'y ait rien à craindre pour
la vie de la femme interrompant, on abandonnerait l'expulsion à la nature après
avoir fait ce que j'ai consulté à cet article.

Si l'attachement de la tête aux lieux dans l'accouchement de deux jumeaux est
longue partie du second enfant empêche tout le dégageant, la sortie de la tête du premier
une contraction de la matrice, un retournement, un spasme si violent peut faire remonter
cette tête et permettre au second enfant de se présenter et même naturellement repoussé en
imposeroit tromperoit, il faut terminer l'accouchement par les pieds pour pousser
de suite avec la main seule à l'extraction de la tête. La tête restée peut après la séparation
quelque violence faire un mouvement de monter, se retourner et présenter le sommet
ou autre région de la tête ce qui ferait croire également que c'est la tête du second enfant
ce qui tromperoit et pourroit à tort des suites fâcheuses pour le second et même pour la
mère faute de reconnaître ce cas d'opérer avec la main ce qui est presque toujours
possible; il ne seroit sûrement pas sage de temporiser et d'abandonner l'ouvrage
à la nature. Mais dans les cas où la tête se présente naturellement le second enfant languiroit
nécessairement par la suite de la vie pour quelque chose de la vie. Il faut donc l'extraire
le plus tôt possible sans la laisser. L'extraire par les pieds est le plus sûr et le plus sûr
pour la mère et l'enfant.

par un surement une tête toute dure exposée quelle fut dans un bassin le plus étroit.

Observation d'une tête restée seule dans la matrice
tirée dehors par le forceps courbe.



La méthode que j'ai suivie pour l'application du forceps dans ces cas n'est pas la même que celle d'ordinaire, les personnes de l'art apprennent les avantages de l'un et de l'autre.

Je fus appelé en août 1775 à 4 lieux de Schaalon pour une femme à terme de septième, forte, sanguine, âgée de 37 ans, à qui on avoit tiré l'enfant par les pieds, séparé le corps de la tête restée dans la matrice. elle avoit de la fièvre le ventre un peu tendu des spasmes violents et des petits mouvements convulsifs dans différentes parties de la face; elle avoit perdu beaucoup de sang; malgré cela pendant l'état du pouls je lui fis une petite saignée et prendre une potion calmante dans laquelle je fis entrer le camphre. je trouvai dans le vagin beaucoup de sang fluide, je pressai bien toutes les parties, je demandai avoie l'enfant qui étoit un gros garçon. j'observai qu'il y avoit une tache du col attachée à la tête. les assistants coururent que des femmes robustes qui avoient bien avoient fait des efforts immenses pour avoir cet enfant et que si la sage-femme n'eût pas échappé la prise quelle avoit sur la mâchoire ils auroient remporté la victoire; tels furent leurs expressions. je tenus pendant une heure, le calme revint un peu, l'hémorragie étoit moindre; alors je pénétrai dans la matrice, je trouvai et saisis la tête assez aisément, dont la mâchoire inférieure manquoit le bassin quoique bien fait me parut serré, surtout au détroit inférieur par le volume ou le rapprochement plus que de nature des tubérosités ischion. pendant ces recherches quoique douces l'hémorragie se calma les petits mouvements convulsifs de la figure disparurent, j'appliquai ma main gauche sur le droit du ventre où étoit la tête afin de faciliter à ma droite une prise solide dont j'introduisis l'indicateur dans l'orbite droite et le doigt du milieu dans l'autre tandis que le pouce appuyoit tantôt sur la voûte du palais tantôt sur la base de cette tête, ce fut inutilement. je cherchai à relever la fontanelle, ma gauche toujours appuyée sur le ventre appuyoit la tête, je continuai à bout je fis sortir beaucoup de crasse, mais l'hémorragie ~~ne diminua point~~ redoubla.

mes inquiétudes et demandoit des plus prompts secours pour sauver la femme;
je réjetai mes tentatives, mes combinaisons, je fis de nouveaux efforts qui
furent aussi infructueux et qui me firent d'avoir recours au forceps de M^r Levret,
ce ne fut pas sans beaucoup de peines que je parvins à introduire et surtout
à bien placer la branche mâle du côté gauche de la femme, je pourrai
diriger la tête vers cette branche que ma main droite tenoit conduisant pour
réussir, je plaçai la tête dans la fenestration avec aisément avec les combinaisons
de ma main gauche sur le ventre dont les enveloppes heureusement n'étoient
pas beaucoup épaisses, je desirois avoir 2 mains surtout pour l'introduction
de la seconde branche, je rencontrai heureusement une femme forte
de sang froid qui soutint de ses deux mains sans remuer comme je lui avais
recommandé la branche introduite, ma gauche toujours, sur le ventre soutenoit
la tête tandis que j'étais à l'introduction de la seconde branche, l'impossibilité
du succès m'obligea à placer les deux mains d'une seconde femme pour remplacer
ma main gauche, alors plus libre je parvins à faire franchir à ma branche
l'anneau de la matrice, j'étais de la porter aussi haut que l'autre
en la glissant et en la plaçant entre la tête et les parois de la matrice répondante
aux mains du second aide qui maintenoit la tête appuyée sur la première
branche. éprouvant des difficultés, je me déterminai à remplacer ces deux
mains par ma gauche et j'ai réussi à passer cette deuxième branche tenue
de ma droite entre la tête et ma main. Selon veut bien me passer cette expression,
cette branche aussi avancée que l'autre je parvins par une combinaison de
mes deux mains à bien placer et solidement la tête entre les deux branches du
forceps, alors je levai ma gauche et pour la remplacer je fis réappliquer les deux
mains de mon second aide, une de chaque côté du ventre, mais peu éloignées
afin de soutenir la tête prise entre les deux branches de l'instrument sur lesquelles
elles appuioient mollement; et tant les deux miennes libres j'assemblai mes branches
ce qui me fut plus embarrassant que difficile parce que la jonction étoit un peu
dans le vagin, que j'avois peu de temps. la tête fut bien saisie et par le moyen
d'efforts combinés, de pressions graduées que je portai jusqu'à beaucoup d'applatissement

art des accouchements pag III aph. 626. astuce de conseil 4. 7. p. 256. et
autres. Videro p. 260. Cochneau le p^res^{er} aut^re t^ris trois branches, soit
suite des accouch^{er} labor. ou n^o le n^o pag 248 paroit d^resir^{er} qu'il ait ce l^aantage
et qu'il souhaite que des sucs conf^riment soit pag 248 et lui d^rant m^ome lire.
mais j'aurois d^resir^{er} qu'il fut plus long de de^r pour seulement pour les euill^res, et
que les crochets du manche fussent moins courbes et moins longs de six lignes et
pas retrouss^{er} par leur queue, que la jonction et la p^rie de jonc fussent plus solide,
que les branches eussent plus de force, plus ~~de facilité~~ de facilité à composer avec
applatis la tête. Son usage sera très utile, jamais dangereux comme celui des
autres instruments d^rerie qui sont tranchants, piquants, contondants; il sera le moins
le secours le plus efficace, le moins embarrassant pour tous les cas où il faudra
avoir recours aux instruments.

Manuel



L'accoucheur porte la main et le bras gauche dans la matrice tourne la tête
si elle ne l'est pas de manière que l'ociput soit antérieur, la face postérieure latérale
en dessous; la tête mise en situation vous la contiendrez avec cette main sans l'aban-
donner, quelqu'un peut avec une desiennes appliquée sur le côté gauche d^ru ventre
faire le contre-poids de la tête et soutenir aussi la tête (il seroit bien à d^resir^{er} pour la
facilité et le succès de cette opération que l'on p^rit se servir d'un crochet à la courbe
et l'usage f^rit voir que conseil Cochneau pag 248 suite des accouch^{er} lab. de n^o le n^o)
alors vous introduirez de la main droite la branche mâle du forceps courbe dans
la matrice en la portant de haut en bas de manière que dans le premier temps
de l'introduction les deux avant-bras se croisent et que la branche du forceps ait
une direction oblique de haut en bas et de droite à gauche, vous l'introduirez
peu à peu du côté gauche en la faisant glisser le long de la région temporelle de la
tête de l'enfant, étant assez entrée vous la donnez à tenir ferme et sans remuer à
un aide intelligent pour prendre la branche femelle que vous portez également à droite
de haut en bas pour arriver dans la paume de la main gauche qui tient la tête,
la faire glisser entre ces deux corps en joignant et comme en serrant jusqu'à ce qu'elle
soit aussi entrée que l'autre alors vous les faites assembler par votre aide qui
pour affermir cette jonction porte sur les manches vers les anneaux ou crochets

à n^o de la douille de sert avec sucs d'un forceps semblable.

un lien quel bon. convaincu que l'utérus est bien et solidement saisi sous
actrice votre main pour faire l'extraction par des mouvements en rond en
tous sens combinés avec la forme du bassin et de l'instrument et suivant les
différents points de résistance.

La construction, la forme du forceps détermineront l'utérus à serrer à arronger
son orifice non par les deux extrémités mais par les côtés entre les branches en
supposant qu'on en ait pu la forme aussi avantageusement entre les branches de
l'instrument dont la pression douce ~~et~~ et graduée peut être portée au point non
seulement de comprimer l'utérus pour l'allonger, l'admirer, la faire dégorgée, mais
même jusqu'à l'applatissement en faire sortir le cerceau sans y avoir préparé d'ouverture
sans faire courir aucun danger, ni tourmenter la femme qui s'échappera au péril
promptement, sans douleur, plus sûrement que par les autres moindres usages
reconnus jusqu'à présent même d'après avec emphase par certains
auteurs; j'ai dans ma pratique deux faits qui confirment mon énoncé. —
Dans le cas où la tête s'élève et tenue par le forceps se voit ostensible et ne pourroit
être tirée dehors on pourroit tenter d'en briser la base à l'aide de deux longs
forts sans courir les risques de blesser la mère, on aura l'instrument que
Dewees propose pour le cas, ou avec une autre informe de manière agressive
vite après près comme l'est le ganache d'urine par ouïe par 167 à 168 lequel
on percerait les os sphéroïdes qui est assez solide pour donner bonne prise, ou si
on le brisoit par le point le forceps alors exercerait sa compression qui
suffiroit briser la tête; mais si c'étoit dangereux pour la mère d'employer ces moyens
ou impossible par la solidité des os, ou parce que l'utérus ne sera pas bien saisi
et qu'il seroit difficile de la faire changer, ou parce qu'elle ne sera pas assez
étendue, assez proche pour opérer sans beaucoup de difficultés et sans beaucoup
exposer la mère, on pourroit sans le forceps faire la section de la symphyse
pubique, ainsi que dans le cas où le bassin est trop petit surtout du côté à
l'autre on pourra avoir quelques points de résistance soit que la tête soit arrêtée
par le détroit supérieur; mais surtout si elle est au détroit inférieur par le
rapprochement des tubérosités des ischions, alors le forceps emportera la tête
sur laquelle il gagnera par la pression 7 à 8 lignes, au moins autant que le
bassin par l'écartement spontané des pubis, sans parler de 8 ou 10 lignes
de la tête qui aura éprouvé un dégorgement; tous ces avantages laisseront

la tête qui éprouva dans les étroits, mais surtout à l'inférieur des difficultés, des résistances très considérables, je parvins enfin à la faire sortir à la tentative que la femme ne pu leconduire et aut trop épuisée, trop faible, elle fut suivie de très gros caillots assez considérables, ce qui me fit craindre pour la vie de cette mère; la partie déchirée, la tête très allongée et aplatie remplissait toute la longueur des branches du forceps. je fus chercher bien vite les lacenta qui étoit au trois quart détaché et en partie déchiré, défiguré: la femme qui se fut remise au lit eut beaucoup de foiblesses; je lui fis donner quelque petite quantité de vin mêlé avec partie égale de bouillon parce que son mari me dit qu'il ne avoit que cela qui la restaurait dans ses foiblesses ce qui réussit très bien. l'hémorragie diminua beaucoup, les spasmes cessèrent et la femme devint à tous les moyens prescrites par l'art s'est très bien établie. Devenue grosse j'ai été appelée en juin 1779 la tête se presentoit naturellement, mais après 12 heures de ~~de~~ douleur très fortes elle se déclara au détroit inférieur. J'en jetai après 4 heures d'enclavement avec le forceps étoit une fille très grosse qui se porta très bien ainsi que la mère aujourd'hui 1^{re} 9^{bre} 1779.

Les observations que j'ai rapportées, les réflexions que j'ay ajoutées indiquent suffisamment les cas où l'accoucheur peut laisser agir la nature; les cas où il doit aider avec la main nue; où il est forcé pour le faire d'employer les instruments. Dans toute ces circonstances il s'en faut bien qu'on doive négliger les secours auxiliaires la sensibilité exquise de l'organe qui souffre, le trismus violent auquel les fibres sont portées, son état de phlogose, d'inflammation exige l'attention de l'accoucheur; sans cela il n'obtiendra pas de succès; il doit faire précéder les formentations, les boissons, les lavements emollients relâchans, tempéram; les saignées plus ou moins copieuses; alors la nature et l'art agiront soit seul, soit ensemble, selon ses vœux et il aura la douce satisfaction d'avoir arraché une victime à la mort et conserved à la patrie une citoyenne.

Envoii à l'Académie Royale de chirurgie par M^r Mangin
chirurgien accoucheur à Chaalons sur marne ~~à Chaalons~~
et correspondant de l'Académie



Dec. 21

[Faint, mostly illegible handwritten text covering the majority of the page. The script is cursive and appears to be from the 18th or 19th century.]